



■■■ L'Afrique et le reste du monde : quand Meschac Gaba ouvre à Cotonou une bibliothèque de livres d'art, Barthélemy Toguo inaugure au Cameroun, dans sa ville de Bandjoun, son propre musée d'Art contemporain africain et international. Et Zineb Sedira lance, en Algérie, une résidence d'artistes.

L'activisme culturel fait des miracles. A Lagos, l'infatigable Bisi Silva, prochaine commissaire des Rencontres africaines de la photographie à Bamako, dirige un centre d'art contemporain comme plate-forme d'accueil, de réflexion, de formation et d'ouverture aux formes les plus nouvelles de la création. Tout autour, elle voit banques et compagnies pétrolières nigérianes investir dans la création, faute de gouvernement pour ce faire. « Ça a changé à une vitesse folle, ici des galeries ouvrent tous les trois mois ! » Dans le même esprit, au Sénégal, Koyo Kouoh œuvre dans son centre de ressources et de résidences, Raw Material Company, à Dakar, tout en faisant bouger le monde de la création en Occident.

Jeunesse. D'eux-mêmes, les artistes s'engagent souvent héroïquement sur le terrain pour encourager les talents. La plasticienne Bill Kouleany dédie ses Ateliers Sahm de Brazzaville aux arts visuels. Au Lieu Unik, ouvert à Abomey par le plasticien béninois Dominique Zinkpé, les jeunes sont invités à exposer pour le plus grand bonheur des collectionneurs, tel Matthias Leridon, qui font le déplacement, et leur marché, le temps d'une biennale. Un véritable agenda artistique se met en place en Afrique, de la Triennale d'art de Douala à la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar, dont la prochaine édition s'annonce prometteuse, sous la houlette d'un trio de jeunes commissaires audacieux. Elise Atangana en fait partie. L'Afrique actuelle, à ses yeux ? « *Un atelier permanent, où l'artiste producteur doit jouer tous les rôles.* »

Une nouvelle génération est aux manettes. La conservatrice Elvira Dyangani Ose, 30 ans, a été engagée à la Tate Modern (poste financé par le Nigeria) pour veiller particulièrement à la création venue non seulement du continent, car la polarisation géographique dans un monde global ne fait plus sens, mais d'une diaspora africaine nourrie de sa « conscience noire », dit-elle. En lançant sa foire de Londres sous le label « africain », Touria El Glaoui, fille de l'artiste marocain Hassan El Glaoui, n'a pas fait l'unanimité, mais son choix s'est avéré payant. Dix ans après son historique « Africa Remix » de Beaubourg, qui a parcouru le monde, le commissaire Simon Njami n'a cette fois pas mis le mot Afrique dans le titre de l'exposition de Francfort où il invite des créateurs africains à interpréter « La divine comédie »... En 2007, à Venise, le plasticien Bili Bidjocka posait la question : « *L'art africain pourquoi faire ?* » Elle n'a même plus lieu d'être. Comme les autres, les artistes liés au continent sont engagés dans l'aventure universelle de l'art contemporain ■

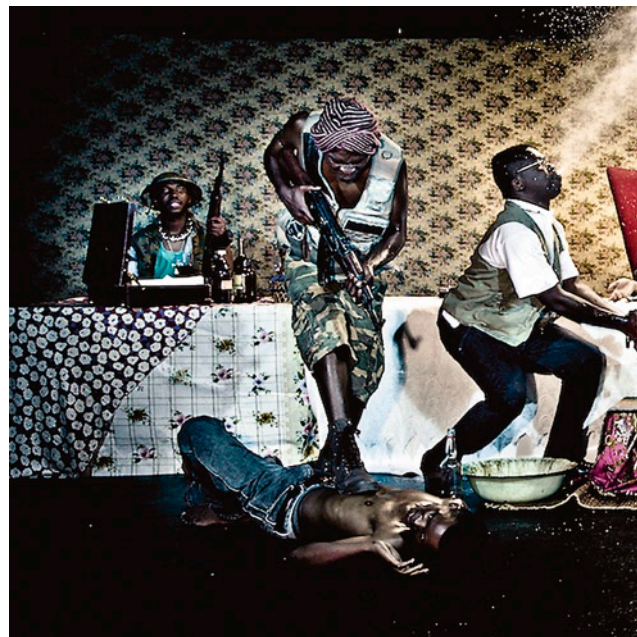


Militante. Pointure du commissariat d'art contemporain (Documenta de Kassel, 1,54 de Londres, Doual'art), Koyo Kouoh dirige la Raw Material Company, à Dakar.

Lieux d'art

En Afrique
Qui a créé les Rencontres d'art de Lubumbashi ? Le photographe Sammy Baloji. Et le centre d'art contemporain de Nairobi au Kenya ? Son collègue artiste, le jeune Jimmy Ogonga. Au Mali, le plasticien Abdoulaye Konaté forme les artistes de demain au Conservatoire des arts multimédias de Bamako et, à Ségou, le critique et commissaire Chab Touré anime la galerie Carpe diem. A Brazzaville, le photographe Baudouin Mouanda dirige le collectif Génération Elili. Au Caire, l'artiste Moataz Nasr a son propre centre d'art.

En Europe
En France, la Maison Revue noire, à Paris, et la Fondation Blachère, à Apt sont incontournables. A Londres, ne pas manquer l'October Gallery, Tiwani et, bien sûr, la Tate Modern. Et à Berlin, le centre Savvy.



▲ **Citation.** Kudzanai Chiurai (Zimbabwe). Cet artiste (né en 1981) a été sélectionné par Simon Njami, le « M. Afrique de l'art contemporain », pour participer à « La divine comédie », qui s'ouvre le 21 mars au MKM de Francfort. L'exposition voyagera jusqu'à la National Gallery de Harare. Ci-dessus, « Iyeza » (2012), une réinterprétation de la Cène.



▲ **Recueillement.** Aida Muluneh (Ethiopie). Née en 1974, l'initiatrice des rencontres photographiques d'Addis-Abeba signe l'affiche de « La divine comédie ». Elle sera la commissaire pour la photo d'« AfroPop », une exposition de jeunes talents africains transculturels qui se tiendra à New York en 2015. Ci-dessus, un détail de « The 99 Series » (2013).

► **Vanité.** Omar Victor Diop (Sénégal). Ce photographe (né en 1980) rajeunit, avec son esthétique faite de grâce, de fantaisie et d'humour, la tradition africaine du studio photo, devenu un genre sur le marché de l'art depuis le succès du Malien Malick Sidibé (ici, le mannequin Aminata Faye).

OMAR VICTOR DIOP (X 2) - COURTESY OF THE ARTIST AND THE GOODMAN GALLERY - AIDA MULUNEH - FACUNDO ARRIZABALAGA/EPA/MAXPPP